

son patriotisme fut satisfait parce qu'il avait servi la Providence et le progrès; elle retrouve sa trace généreuse et féconde aux lieux les plus grands de l'histoire : Jérusalem, Rome, Washington! Ainsi, récemment encore, apparaissaient à nos pères les campagnes de Grèce et d'Alger : à l'image de l'idéal antique qui exigeait pour ses créations plus d'art que de matière, elles fondèrent sans fracas, sans étalage, à peu de frais, une œuvre qui ne périra pas; grâce à elles, un résultat précis et irrévocable, une solution définitive ont été acquis à l'humanité, et, dans nos victoires nationales, les plus indifférents ont senti un triomphe de l'ordre éternel. Nous n'avons rien de mieux à souhaiter à l'expédition du Mexique que de prendre place, dans la mémoire reconnaissante de la postérité, à côté de ces deux inspirations magnanimes de la monarchie constitutionnelle qui ont rendu, celle-ci une terre barbare à la chrétienté, celle-là une terre chrétienne à la liberté!



APPENDICE

N° I. — Lettre de l'Empereur au général Forey.

« Fontainebleau, le 3 juillet 1862.

« Mon cher général, au moment où vous allez partir pour le Mexique, chargé des pouvoirs politiques et militaires, je crois utile de vous faire connaître ma pensée.

« Voici la ligne de conduite que vous aurez à suivre : 1° faire, à votre arrivée, une proclamation dont les idées principales vous seront indiquées; 2° accueillir avec la plus grande bienveillance tous les Mexicains qui s'offriront à vous; 3° n'épouser la querelle d'aucun parti, déclarer que tout est provisoire, tant que la nation mexicaine ne se sera pas prononcée; montrer une grande déférence pour la religion, mais rassurer en même temps les détenteurs de biens nationaux; 4° nourrir, solder et armer, suivant vos moyens, les troupes mexicaines auxiliaires, leur faire jouer le rôle principal dans les combats; 5° maintenir parmi vos troupes, comme parmi les auxiliaires, la plus sévère discipline; réprimer vigoureusement tout acte, tout propos blessant pour les Mexicains, car il ne faut pas oublier la fierté de leur caractère, et il importe au succès de l'entreprise de se concilier avant tout l'esprit des populations.

« Quand nous serons parvenus à Mexico, il est à désirer que les personnes notables de toute nuance, qui auront embrassé notre cause, s'entendent avec vous pour organiser un gouvernement provisoire. Ce gouvernement soumettra au peuple mexicain la question du régime politique qui devra être définitivement établi. Une Assemblée sera ensuite élue d'après les lois mexicaines.

« Vous aiderez le nouveau pouvoir à introduire dans l'administration et surtout dans les finances, cette régularité dont la France offre le meilleur modèle. A cet effet, on lui enverra des hommes capables de seconder sa nouvelle organisation.

« Le but à atteindre n'est pas d'imposer aux Mexicains une forme de gouvernement qui leur serait antipathique, mais de les aider dans leurs efforts pour établir, selon leur volonté, un gouvernement qui ait des chances de stabilité et puisse assurer à la France le redressement des griefs dont elle a à se plaindre.

« Il va sans dire que s'ils préfèrent une monarchie, il est de l'intérêt de la France de les appuyer dans cette voie.

« Il ne manquera pas de gens qui vous demanderont pourquoi nous allons dépenser des hommes et de l'argent pour fonder un gouvernement régulier au Mexique.

« Dans l'état actuel de la civilisation du monde, la prospérité de l'Amérique n'est pas indifférente à l'Europe; car c'est elle qui alimente nos fabriques et fait vivre notre commerce. Nous avons intérêt à ce que la république des États-Unis soit puissante et prospère, mais nous n'en avons aucun à ce qu'elle s'empare de tout le golfe du Mexique, domine de là les Antilles ainsi que l'Amérique du Sud, et soit la seule dispensatrice des produits du Nouveau Monde.

« Nous voyons aujourd'hui, par une triste expérience, combien est précaire le sort d'une industrie qui est réduite à chercher sa matière première sur un marché unique, dont elle subit toutes les vicissitudes.

« Si, au contraire, le Mexique conserve son indépendance et maintient l'intégrité de son territoire, si un gouvernement stable s'y constitue avec l'assistance de la France, nous aurons rendu à la race latine, de l'autre côté de l'Océan, sa force et son prestige, nous aurons garanti leur sécurité à nos colonies des Antilles et à celles de l'Espagne; nous aurons établi notre influence bienfaisante au centre de l'Amérique; et cette influence, en créant des débouchés immenses à notre commerce, nous procurera les matières indispensables à notre industrie.

« Le Mexique, ainsi régénéré, nous sera toujours favorable, non-seulement par reconnaissance, mais aussi parce que ses intérêts seront d'accord avec les nôtres, et qu'il trouvera un point d'appui dans ses bons rapports avec les puissances européennes.

« Aujourd'hui donc, notre honneur militaire engagé, l'exigence de notre politique, l'intérêt de notre industrie et de notre commerce, tout nous fait un devoir de marcher sur Mexico, d'y planter notre drapeau; d'y établir soit une monarchie, si elle n'est pas incompatible avec le sentiment national du pays, soit tout au moins un gouvernement qui promette quelque stabilité. « NAPOLEON. »

N° II. — Extrait d'une dépêche de M. Thouvenel, ministre des affaires étrangères, à M. Barrot, ambassadeur de France à Madrid, en date du 15 octobre 1861.

M. l'ambassadeur de S. M. Catholique étant venu avant-hier m'entretenir sur le même sujet, je me suis expliqué avec lui ainsi que je l'avais fait avec lord Cowley. Je lui ai dit, particulièrement en ce qui touche le retour éventuel du Mexique à la monarchie, que ce pays aurait avant tout à exprimer ses sentiments aussi bien à l'égard de la forme monarchique qu'à l'égard du choix d'une dynastie. J'ai fait ensuite remarquer à M. Mon que le gouvernement de l'Empereur, envisageant cette éventualité avec un complet désintéressement, écartait d'avance toute candidature d'un prince de la famille impériale, et qu'il ne doutait pas que les deux autres puissances ne fussent dans de pareilles dispositions; enfin, qu'en ce qui concernait le choix de la dynastie, dans l'éventualité indiquée, nous n'avions aucun candidat à proposer, mais que, le cas échéant, un archiduc d'Autriche aurait notre assentiment. Un tel choix, en effet, indépendamment des autres motifs qui pourraient être invoqués, pour y adhérer, aurait l'avantage d'écarter de l'action collective des trois puissances toute cause de froissement ou de rivalité nationale, en même temps qu'il laisserait toute son autorité à l'appui moral qu'elles seraient appelées à donner à la nation mexicaine. En un mot, les trois puissances tiendraient ici une conduite analogue à celle que la France, l'Angleterre et la Russie observèrent à l'égard de la Grèce, lorsqu'elles s'engagèrent à n'accepter pour aucun de leurs princes le nouveau trône élevé par leurs communs efforts. Ce précédent peut, à mon avis, être, sauf les différences naturelles des situations, opportunément invoqué ici, et vous pourrez le rappeler dans vos entretiens avec les ministres de S. M. Catholique.

N° III.

Voici les dépêches adressées par M. Mon, ambassadeur de S. M. Catholique à Paris, à M. Calderon Collantès, ministre des affaires étrangères d'Espagne, relativement à la candidature de l'archiduc Maximilien d'Autriche pour l'empire du Mexique. Ces dépêches ont

été lues à la Chambre des députés de Madrid, dans la séance du 8 janvier 1863.

Dépêche du 15 novembre 1861 (télégraphique) : « M. Thouvenel est malade, mais je puis dire à Votre Excellence que le gouvernement français désire vivement établir la monarchie au Mexique et je suis convaincu que des instructions dans ce sens ont été données à l'amiral français et à M. de Saligny. Le candidat est l'archiduc Maximilien d'Autriche; il accepte, et l'on compte que l'Angleterre ne s'opposera pas à cette candidature, si même elle ne l'appuie. Les Mexicains résidant à Paris travaillent dans ce sens avec leurs partisans au Mexique. N'ayant pas eu de réponse à ma dépêche du 13 octobre, je n'ai pu dire ici l'opinion du gouvernement de la reine à ce sujet. Cela donne lieu à la défiance; sans doute on craint que le gouvernement espagnol n'approuve pas ces projets. »

Dépêche du 3 décembre 1861. « Le 13 octobre, en vous annonçant que M. Thouvenel m'avait mandé pour me faire une communication relative aux intentions de l'Empereur, concernant le Mexique, à l'occasion de l'expédition qu'il envoyait sur ce point, je vous ai écrit par lettre confidentielle que l'Empereur désirait l'établissement d'une monarchie au Mexique, et que le monarque fût l'archiduc Maximilien d'Autriche.

« Je vous ai réitéré cette assurance par le télégraphe. Ignorant si ma dépêche vous est parvenue, je vous la répète, afin qu'il soit démontré que j'ai porté son contenu à la connaissance de Votre Excellence. »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.	5
CHAP. I. Le Mexique, ses richesses naturelles, ses misères politiques.	15
CHAP. II. Bienfaites aux États-Unis, les institutions républicaines ont été et devaient être fatales au Mexique.	34
CHAP. III. C'était à l'Espagne que la France devait laisser le dangereux fardeau d'un essai de régénération du Mexique par la monarchie.	42
CHAP. IV. Traditions que pouvait trouver au Mexique une royauté espagnole.	59
CHAP. V. Antécédents que trouvait dans la politique française une royauté espagnole au Mexique.	68
CHAP. VI. Pourquoi l'Espagne s'est-elle retirée de l'expédition?	103
CHAP. VII. Que va faire la France au Mexique?	111
CHAP. VIII. Loin de simplifier la question mexicaine, une immixtion de la France dans les affaires des États-Unis ne tendrait qu'à la compliquer.	125
CHAP. IX. Conclusion.	153
APPENDICE.	159



